

EDITIONS DE CHAQUE JOUR
1e Edition (Soir) Bordeaux, Paris et...
2e Edition (Matin) Bordeaux, Paris et...

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone 103-37.
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone 103-37.
LES MANUSCRITS NON INSERES NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (Ouvrages d'art)
Annonces de 10 lignes pendant 10 jours...
Annonces de 10 lignes pendant 15 jours...

PRIX DES ABONNEMENTS
France (en avance) 1 an 12 fr.
France (en avance) 6 mois 7 fr.

La Lutte contre l'Alcoolisme

Personne ne veut plus sincèrement et plus résolument que nous enlever à tous prix le fléau de l'alcoolisme. Nous ne connaissons que trop ses ravages. Bien que nous soyons dans une région relativement privilégiée, où l'usage normal du vin constitue un véritable antidote de l'alcool, il y a encore nous-mêmes un trop grand nombre d'alcooliques. Mais dans certaines villes industrielles du Nord et de l'Ouest, dans les ports maritimes de la Manche, en Bretagne et en Normandie, si nous n'y prenons garde, la race sera bientôt atteinte jusque dans ses racines. Tous ceux que leurs fonctions appellent à siéger dans les conseils de révision vous diront leur angoisse et leurs inquiétudes patriotiques devant ces canacs à physiognomie rufée, même lorsque leur stature paraît en faire des gars robustes.
Où il profonds donc de la guerre qui exalte chez tous le sentiment du devoir et qui nous fait joyeusement sacrifier nos penchants, nos goûts, nos intérêts personnels à l'intérêt général pour entreprendre contre l'alcoolisme une lutte qui sera aisément victorieuse.
Mais pour que nous soyons victorieux définitivement de cet ennemi aussi dangereux pour l'avenir de notre pays que les Boches eux-mêmes, il ne suffit pas d'avoir l'air de faire quelque chose, de donner à l'opinion publique justement passionnée, des satisfactions de pure apparence. Or, c'est ce que nous arrivons et les pouvoirs publics prennent des mesures à la fois excessives et puériles, titillantes, vexatoires et inopérantes contre le commerce des boissons au lieu d'aller d'un coup aux décisions radicales.
Il devient de bon ton de partir en guerre contre les « bistros », de les traiter d'empoisonneurs. Mais ces bistros, objets d'horreur, c'est l'honorable corporation de tous les détaillants, les cafetiers, les restaurateurs, les hôteliers qui vendent des liqueurs et des spiritueux.
Certains sont allés jusqu'à les traiter « d'Allemands de l'intérieur », oubliant que beaucoup d'entre eux se sont déjà signalés sur les champs de bataille et y ont conquis, avec des grades et des décorations, des titres à la reconnaissance nationale.
Ce sont des empoisonneurs, dit-on, parce qu'ils vendent de l'alcool qui est un poison. L'armurier est-il un assassin parce qu'il vend un revolver ou un fusil dont un malfaiteur pourra mal user ? Qu'une réglementation intelligente limite le nombre des débits, assure leur surveillance. S'il faut, mais n'oublions pas que la source première la plus abondante et quasi inépuisable de l'alcoolisme, c'est le privilège des bouilleurs de cru.
Personne ne l'ignore. L'Académie de médecine, avec toutes les Sociétés savantes et les Syndicats de commerce au gros et au détail, le proclament avec une égale énergie. Comment n'est-il pas déjà supprimé ? Grâce à ce privilège on alcoolise non seulement dans les débits où l'eau-de-vie arrive en fraude, mais dans les familles où par une criminelle aberration on arrive à donner à des enfants de deux et trois ans des soupes à l'alcool.
On craint évidemment de supprimer le privilège des bouilleurs de cru de provoquer le ressentiment des nombreux électeurs intéressés. On se rappelle que jadis M. Rouvier, sans oser aller jusqu'à la suppression, avait réglementé le privilège en tolérant une consommation familiale qui laissait

LE GÉNÉRALISME EN ALSACE



LE GENERAL JOFFRE CAUSANT AVEC LE MAIRE D'UNE COMMUNE DES ENVIRONS DE THANN

Classe de Rentrée

Sur la route de Thann, le village se tassait, au bout d'une double haie de sapins; du haut de la colline, il vous avait un air de jouet d'enfant, avec ses toits enluminés qui le faisaient paraître à tous les autres villages, son église minuscule, ses troupeaux qui s'en allaient lentement sur la route grise.
Par ce jour resplendissant d'aout, il n'avait rien perdu de ses apparences. Les Fritz soldats de l'empereur, venus de la ville proche, l'empiétaient d'une ruine assourdissante : ce n'étaient que transports de matériel de guerre, troupes en marche vers la frontière, sonneries et fanfares. Puis, un matin, les canons firent entendre leur grosse chanson, rouée par le voi-ai-grelette des nêfres allemands, et vers le soir, des clairons, français ceux-là, jetèrent la note stridente de leurs appels dans le tintement concerté. Alors le hameau sembla changer de visage, parce qu'un heure il avait retrouvé son air d'autrefois. Les fenêtres s'ouvrirent, les chambres accueillirent du sourire de leurs miroirs ceux que l'on attendait depuis quarante-quatre ans. Si le cimetière s'augmenta de quelques croix, si dans les champs quelques terres rappelaient l'horrible réalité, la joie héroïque qui débordait de leurs yeux ensoleillés les larmes qui s'attachaient à leurs joues, les parents ont vu leur lettre suivante qu'il leur adressait à la veille du combat et qu'on ne lira pas sans une émotion profonde :
« Mon cher Père,
« C'est pour demain. Demain ma compagnie part à l'assaut, et comme on ne sait jamais ce qui peut arriver, j'ai voulu vous dire adieu à tous avant de m'éloigner dans l'inconnu. Je suis très calme, très confiant même. Je vous ai, au cours de ma campagne, écrit trois ou quatre lettres semblables à celle-ci que je n'ai jamais parties. Mais suit-on jamais ?
« Le général est venu ce matin. Il a parlé à nos hommes. Contre toute discipline nous l'ont acclamé : « Bravo ! » non général ! Nous les aurons, non général ! Vous pouvez compter sur nous !
« Le général, les yeux mouillés, est parti en balbutiant : « Au revoir, mes enfants ! »
« Merci, mes enfants ! J'avais les larmes aux yeux. Oh ! c'était grand et était beau !
« Et je crois qu'il sera content de nous le général. Nous avons une entière confiance en lui. Et puis l'attente paraît un peu plus préparée matériellement et nos hommes, malgré quarante jours bientôt de grandes fatigues, ont un moral superbe. Nous irons de l'avant d'un seul bond et le résultat n'est pas douteux. Ce sera un succès.
« Père ! Je suis calme, très calme. Avant l'action je me domine, je marcherai comme toujours. Si je tombe, tu peux être tranquille : j'aurai eu la mort d'un bon soldat et vous pourrez vous en aller à l'heure sereine. Si je fonde, je fonderai face à eux, sans plainte, en pleine conscience de ma force, de ma lucidité d'esprit, de ma volonté. La guerre que nous faisons vaut bien que l'on meure ainsi. Et puis je compte sur mes frères Robert et Henri pour me venger. »
« Quand la bataille avait commencé, Hermann Wicker, l'instituteur, était derrière sa fenêtre, et en soulevant les rideaux, il avait vu les premiers Français s'engager dans la grande rue, au bout de laquelle les derniers Allemands résistaient encore, cependant que le gros de leurs forces se retirait sans hâte, derrière les prochaines hauteurs.
« Depuis quarante-six ans qu'il enseignait dans le village, il en avait vu de toutes les couleurs. Jume, il avait assisté à l'arrivée des vainqueurs; pédagogue septuagenaire, il les regardait s'éloigner avec la même indifférence que jadis. Il aimait ce coin de terre alsacienne où il était né; pour ne pas le quitter, il avait subi les exigences des nouveaux maîtres, et appris à des générations d'Alsaciens, comme lui attachés à leurs terres, le peu qu'il savait.
« D'aucuns avaient paru le blâmer au début, derrière ses lunettes, ses petits yeux gris, perdus dans la brasserie des sourcils, avaient cignonné; puis, repris par les réalités quotidiennes, il avait végété dans l'attente.
« Août et septembre passèrent; les Allemands étaient revenus et en avaient profité pour fusiller quelques vieux du village, coupables d'avoir arraché le poteau-frontière et de s'en être partagés les morceaux ; ils avaient éparpillé l'instituteur.
« C'était là, est infamant, avait dit le premier lieutenant.
« Puis, les Français s'étaient réinstallés de vive force; on était sans nouvelles du dehors, mais un espoir magnifique luisait dans les yeux de tous; seul, taciturne et méditatif, le maître d'école semblait attendre encore.
« Pourtant, comme les flancs des côtes forestières rougissaient sous la carrosse d'acier torse commençant, on le vit, couvert de sa houppelande des grands jours, aller de porte en porte, dans toutes les maisons où il y avait des petits à instruire.
« Hé ! père Hermann, lui cria Fritz soldat de l'empereur, venus de la ville proche, l'empiétaient d'une ruine assourdissante : ce n'étaient que transports de matériel de guerre, troupes en marche vers la frontière, sonneries et fanfares. Puis, un matin, les canons firent entendre leur grosse chanson, rouée par le voi-ai-grelette des nêfres allemands, et vers le soir, des clairons, français ceux-là, jetèrent la note stridente de leurs appels dans le tintement concerté. Alors le hameau sembla changer de visage, parce qu'un heure il avait retrouvé son air d'autrefois. Les fenêtres s'ouvrirent, les chambres accueillirent du sourire de leurs miroirs ceux que l'on attendait depuis quarante-quatre ans. Si le cimetière s'augmenta de quelques croix, si dans les champs quelques terres rappelaient l'horrible réalité, la joie héroïque qui débordait de leurs yeux ensoleillés les larmes qui s'attachaient à leurs joues, les parents ont vu leur lettre suivante qu'il leur adressait à la veille du combat et qu'on ne lira pas sans une émotion profonde :
« Mon cher Père,
« C'est pour demain. Demain ma compagnie part à l'assaut, et comme on ne sait jamais ce qui peut arriver, j'ai voulu vous dire adieu à tous avant de m'éloigner dans l'inconnu. Je suis très calme, très confiant même. Je vous ai, au cours de ma campagne, écrit trois ou quatre lettres semblables à celle-ci que je n'ai jamais parties. Mais suit-on jamais ?
« Le général est venu ce matin. Il a parlé à nos hommes. Contre toute discipline nous l'ont acclamé : « Bravo ! » non général ! Nous les aurons, non général ! Vous pouvez compter sur nous !
« Le général, les yeux mouillés, est parti en balbutiant : « Au revoir, mes enfants ! »
« Merci, mes enfants ! J'avais les larmes aux yeux. Oh ! c'était grand et était beau !
« Et je crois qu'il sera content de nous le général. Nous avons une entière confiance en lui. Et puis l'attente paraît un peu plus préparée matériellement et nos hommes, malgré quarante jours bientôt de grandes fatigues, ont un moral superbe. Nous irons de l'avant d'un seul bond et le résultat n'est pas douteux. Ce sera un succès.
« Père ! Je suis calme, très calme. Avant l'action je me domine, je marcherai comme toujours. Si je tombe, tu peux être tranquille : j'aurai eu la mort d'un bon soldat et vous pourrez vous en aller à l'heure sereine. Si je fonde, je fonderai face à eux, sans plainte, en pleine conscience de ma force, de ma lucidité d'esprit, de ma volonté. La guerre que nous faisons vaut bien que l'on meure ainsi. Et puis je compte sur mes frères Robert et Henri pour me venger. »

MIXTURE ALLEMANDE

Genève, 21 juillet. — On mande de Berlin au « Telegraph » que la commission municipale chargée de la question des vivres fait en ce moment des essais avec un nouveau produit alimentaire pour les indigents et appelé « volklo » (aliment populaire).
Ce produit est une mixture composée de maïs, légumes secs, viande séchée, pâte de vermicelle, extrait de viande, etc. La ration totale de vivres est de la valeur d'un repas complet pour adulte.
Certaines villes (l'empire) déjà, et les autorités allemandes considèrent que cet aliment est d'autant plus intéressant que ses composants sont importés de l'étranger, et que par conséquent les réserves du pays restent intactes.

UNE PROTESTATION DE CARUSO

Nous avons fait hier état d'une lettre, publiée par la « Taegische Rundschau » de Berlin, où le ténor Caruso envenimait l'Allemagne et insultait en outre M. Gabriele d'Annunzio.
Une dépêche nous apprend ce matin que dans un journal de Buenos-Ayres qui avait reproduit cette lettre, Caruso a fait paraître une protestation très vive contre les sentiments qui lui étaient attribués à l'égard du poète dans cette « prétendue lettre ».
« Au moment, dit-il, où nous autres Italiens nous félicitons et palpitions à l'unisson pour le triomphe de notre sainte cause, l'envoie à l'auteur de ce mensonge destiné à semer la discorde dans nos âmes l'expression de mon plus grand mépris. »
Caruso a été victime d'un faussaire. Il ne peut et il ne doit rien rester dans l'esprit de nos lecteurs des commentaires dont j'aurais cru devoir accompagner la publication de la « Taegische Rundschau ».
A l'heure présente, les sympathies et les antipathies nous sont très sensibles. Nous traduisons nos « réactions » avec véhémence. Nous sommes heureux de savoir que le ténor italien partage les sentiments de toute l'Italie, les nôtres, et comme lui nous confondons dans le même mépris le faussaire et le journal qui l'accueille.
Qu'on annonce un concert de Caruso à Bordeaux, ou dans la région au bénéfice des blessés italiens ou français, on s'engage ici à lui envoyer du monde !
P. B.

la Dernière lettre d'un héros

Paris, 31 juillet. — Un jeune instituteur, M. Maluvelite, lieutenant de réserve et fils d'un instituteur de la Lozère, vient d'être tué dans une bataille au cours d'une attaque dans les environs de Metz. Il a été cité à l'ordre du jour pour sa brillante conduite. En même temps que son nom de sa mort, ses parents ont reçu la lettre suivante qu'il leur adressait à la veille du combat et qu'on ne lira pas sans une émotion profonde :
« Mon cher Père,
« C'est pour demain. Demain ma compagnie part à l'assaut, et comme on ne sait jamais ce qui peut arriver, j'ai voulu vous dire adieu à tous avant de m'éloigner dans l'inconnu. Je suis très calme, très confiant même. Je vous ai, au cours de ma campagne, écrit trois ou quatre lettres semblables à celle-ci que je n'ai jamais parties. Mais suit-on jamais ?
« Le général est venu ce matin. Il a parlé à nos hommes. Contre toute discipline nous l'ont acclamé : « Bravo ! » non général ! Nous les aurons, non général ! Vous pouvez compter sur nous !
« Le général, les yeux mouillés, est parti en balbutiant : « Au revoir, mes enfants ! »
« Merci, mes enfants ! J'avais les larmes aux yeux. Oh ! c'était grand et était beau !
« Et je crois qu'il sera content de nous le général. Nous avons une entière confiance en lui. Et puis l'attente paraît un peu plus préparée matériellement et nos hommes, malgré quarante jours bientôt de grandes fatigues, ont un moral superbe. Nous irons de l'avant d'un seul bond et le résultat n'est pas douteux. Ce sera un succès.
« Père ! Je suis calme, très calme. Avant l'action je me domine, je marcherai comme toujours. Si je tombe, tu peux être tranquille : j'aurai eu la mort d'un bon soldat et vous pourrez vous en aller à l'heure sereine. Si je fonde, je fonderai face à eux, sans plainte, en pleine conscience de ma force, de ma lucidité d'esprit, de ma volonté. La guerre que nous faisons vaut bien que l'on meure ainsi. Et puis je compte sur mes frères Robert et Henri pour me venger. »

LES AVIONS GÉANTS



UN AVIATEUR RUSSE S'ENVOLE AVEC NEUF SOLDATS BRITANNIQUES

A ROUBAIX

Comme publication de la note que nous avons publiée ces jours derniers sur les actes d'inhumanité commis par les Allemands dans la ville de Roubaix, voici l'extrait d'une lettre reçue par un de nos amis habitant Bordeaux :
« Paris, 25 juillet 1915.
« Mon cher Monsieur,
« J'ai une bien triste nouvelle à vous annoncer : mon pauvre père, malgré ses soixante-huit ans, vient d'être emmené en captivité en Allemagne en compagnie de cent quarante autres déportés. Le motif de ce représailles est que les industriels, d'accord en cela avec les ouvriers roubaixiens, avaient refusé de travailler pour l'armée allemande.
« J'étais, on a voulu les plus gros industriels de Roubaix, des présidents des personnes honorables et le Conseil municipal socialiste et on les a enfermés pendant quinze jours dans un établissement de bains situé à Roubaix afin de voir s'ils allaient résister dans leur refus. Comme, au bout de ce laps de temps, ils n'avaient pas changé d'avis, on les a envoyés le 1er juillet, au camp de concentration de Mecklenbourg. Imaginez-vous qu'à côté de Père, il y a des otages de soixante-douze et soixante-quinze ans.
« Quel coup pour ma pauvre mère. Infirme et déjà si affaibli ! En arrivant au camp, Père a eu la bonne fortune de rencontrer un grand blessé français qui lui a remis un message pour moi disant qu'il était en bonne santé, ainsi que tous nos frères, et demandant qu'on lui envoie de suite des approvisionnements, car la nourriture et le couchage étaient des plus déficients... »

DANS LES DARDANELLES



Cette photographie, prise le jour avant que le commandant en chef des forces françaises fut blessé, représente le général Baillicou (à gauche) et le général Couraud, avec leur état-major franco-britannique

La Veillée des Armes

Par MARCELLE TINAYRE
Faut bien qu'on s'aide en ces moments pareils ! Pauvre chère dame ! C'est le sang qui la travaille...
Mettez-lui des sinapismes, conseille Marie Poulart.
— Monsieur Pierre a passé chez le médecin... Le principal, c'est qu'elle ne sache pas les nouvelles, la pauvre chère dame !
Les nouvelles ! Apportées par les journaux, elles vont de bouche en bouche. Elles font se quereller M. Lepoulart et M. Delmotte, l'un tenant le meurtrier de Jaurès pour un fou, l'autre pour un suppôt de l'Allemagne. Elles font pleurer la douce madame Moreau et la jeune amie d'Alexandre Prêcheur. Elles bouleversent Simone Davesnes qui s'habille dans sa chambre bleue...
Car, on le sait maintenant, l'Allemagne, depuis le 25 juillet, arme ses forces de l'ouest et concentre des troupes sur nos frontières. On sait que

Simone Davesnes cherchait la silhouette de François dans la cour. Elle le vit. Deux ingénieurs l'accompagnèrent, ils franchirent la porte et se trouvèrent en pleine foule. Les ouvriers déjà sortis les saluèrent.
Simone, en approchant, entendit François qui disait :
— Signe des temps ! Hier encore, nos excellents syndicalistes ne nous auraient pas salués hors de l'usine.
Il découvrit enfin Simone, et lui présenta ses amis : Leclercq, lieutenant d'artillerie, Rochebelle, officier de marine. Madame Davesnes commença à parler, elle avait rencontré au petit restaurant de la gare où elle avait déjà rencontré quelquois avec son mari.
La présence des ingénieurs, qui lui eût été agréable en d'autres circonstances, lui pénible pour Simone, car elle avait espéré être seule avec François. En dépit du protocole, elle se plaça près de lui, sur la banquette de cuir du restaurant, en face de Rochebelle.
Leclercq, un jeune homme maître et fin, aux yeux de feu noir, exultait de voir l'ancien ennemi de son père et de son frère, et bien qu'il fut marié et père, il ne songeait pas à sa famille... Il disait :
— On va marcher, agir, détruire et créer ! Quelle chance !... nous sommes des privilégiés, nous qui vivons en moment-là !

Simone Davesnes cherchait la silhouette de François dans la cour. Elle le vit. Deux ingénieurs l'accompagnèrent, ils franchirent la porte et se trouvèrent en pleine foule. Les ouvriers déjà sortis les saluèrent.
Simone, en approchant, entendit François qui disait :
— Signe des temps ! Hier encore, nos excellents syndicalistes ne nous auraient pas salués hors de l'usine.
Il découvrit enfin Simone, et lui présenta ses amis : Leclercq, lieutenant d'artillerie, Rochebelle, officier de marine. Madame Davesnes commença à parler, elle avait rencontré au petit restaurant de la gare où elle avait déjà rencontré quelquois avec son mari.
La présence des ingénieurs, qui lui eût été agréable en d'autres circonstances, lui pénible pour Simone, car elle avait espéré être seule avec François. En dépit du protocole, elle se plaça près de lui, sur la banquette de cuir du restaurant, en face de Rochebelle.
Leclercq, un jeune homme maître et fin, aux yeux de feu noir, exultait de voir l'ancien ennemi de son père et de son frère, et bien qu'il fut marié et père, il ne songeait pas à sa famille... Il disait :
— On va marcher, agir, détruire et créer ! Quelle chance !... nous sommes des privilégiés, nous qui vivons en moment-là !

[A suivre.]

DERNIERE EDITION COMMUNIQUES OFFICIELS Du 1er Août (15 h.) EN ARTOIS, au nord de Souchez, quelques tentatives d'attaques allemandes à la grenade ont été facilement repoussées.

La Foi et le Courage des Russes resistent inébranlables. Ils se disent prêts à tous les sacrifices afin d'assurer le triomphe final.

Folle Présomption du Kaiser et de François-Joseph. Ils prétendent leurs soldats invincibles et présentent de nouvelles victoires.

Lutte d'artillerie, d'intensité moyenne en ARTOIS et dans la vallée de l'AINSE, plus violente au nord-ouest de REIMS, dans la région de la ferme de LUXEMBOURG.

Pétrograd, 1er août. — Les principaux personnages politiques de la Russie, qu'on connaît depuis la situation actuelle, ont exprimé leur opinion dans les quotidiens suivants :

« La discipline, qui fait la force des armées, fait aussi celle des nations. Les Français ont su en faire un usage si sage pour avoir su, à la stupéfaction de ses ennemis, imposer et maintenir une discipline volontaire dont il a croisé l'incapable. »

COMMUNIQUES RUSSES. L'ÉTAT-MAJOR DU GÉNÉRALISSIME. Pétrograd, 1er août. — Entre la Dniepr et le Niémen, dans la nuit du 29 au 30 et le matin du 30, les Allemands ont prononcé des attaques stériles sur Bassek.

Le Ministre des Affaires étrangères. « Nous conservons une confiance inébranlable, a déclaré M. Sazonoff, ministre des affaires étrangères de Russie. Tout est mis en œuvre pour obtenir le résultat que nous nous proposons de réaliser. »

Pas d'Accord gréco-bulgarie. Sofia, 1er août. — On dément dans les milieux officiels les bruits lancés par des journaux allemands relatives à un accord entre la Grèce et la Bulgarie.

Un Manifeste du Kaiser au Peuple allemand. Amsterdam, 1er août. — A l'occasion de l'anniversaire du début de la guerre, l'empereur Guillaume a adressé au grand état-major au peuple allemand le Manifeste suivant :

Le Ministre des Finances. M. Barck, ministre des finances, a de son côté, dans un discours prononcé à la Chambre des députés, exposé les conditions de la situation financière.

Condamnation d'un Socialiste allemand. Amsterdam, 1er août. — A Brème vient de se dérouler à huis clos le procès du socialiste Henri Hunka, président de la Société allemande de Brème.

Le fondement économique de notre conduite de la guerre. Les associations de l'agriculture, de l'industrie, du commerce, de la science, des arts ont essayé d'adoucir les peines de la guerre.

Le Président de la Douma. M. Rodzianko, président de la Douma, s'est exprimé ainsi : « Nous sommes sûrs de vaincre. Il faut abandonner peut-être Varsovie, mais nous n'abandonnerons pas la Pologne. »

Les Crimes allemands. Paris, 1er août. — Sur l'initiative de notre confrère le Flambeau, M. Fuglister a fait publier dans le Flambeau, une conférence sur les crimes de la guerre.

Les Chefs de Parti. M. Miloukoff, leader du parti constitutionnel démocrate : « Ce n'est pas la victoire que nous cherchons, mais la justice. »

Proclamation du Prince héritier de Serbie. Nisch, 1er août. — Le Journal officiel du 30 juillet publie le discours prononcé par le prince héritier de Serbie.

Ce que disent les Journaux. La Guerre des Usines. M. Jacques-Louis Dumas, député de Seine-et-Marne, rapporteur de la commission du Budget, écrit dans le Matin :

NOUVELLES DIVERSES. L'Anniversaire de la Mort de Jaurès. Paris, 1er août. — Les socialistes et les syndicalistes, conformément à l'invitation qui leur avait été adressée par leurs organisations, se sont réunis ce matin à la maison de Jaurès.

Contre la Turquie. Mutinerie dans l'Armée turque. Rome, 1er août. — La Tribune publie un message émanant d'un officier turc.

Le Général Hiver. De M. Frédéric Masson, de l'Académie française, dans l'Echo de Paris : « En bien ! oui, les Russes reculent. Ils reculent sur les bords de la mer. »

L'Appel des Journés et des Réformés. Paris, 1er août. — L'appel à l'activité des hommes visés à l'article 6 de la loi du 4 avril 1915, les journeaux des classes.

Les Nations belligérantes. Un Magistral Article de Perez Galdos. Madrid, 1er août. — La revue hebdomadaire Espere publie un article de M. Perez Galdos sur les nations belligérantes.

Les Hésitations bulgares. De M. A. Fitz-Maurice, dans le Figaro : « Les Bulgares comprennent que le temps de la neutralité doit finir et qu'il leur faut se décider. »

Les Débâtes chez M. Thomson. Paris, 1er août. — Le ministre du commerce a reçu ce matin plusieurs délégations de la Confédération nationale des délégués de la Confédération.

La Croix de Guerre. Le ministre de la guerre a été consulté sur le point de savoir si les dispositions du paragraphe 6 du titre VI de l'instruction du 13 mai 1915, relatives à la remise de la croix de guerre aux parents des militaires ayant droit de la croix.

Après un An. De M. Georges Montorgueil, dans l'Echo : « Nos vœux étaient pour la paix. Si la guerre eût duré un an de plus, nous aurions eu plus de raisons de nous réjouir. »

Les Versements d'Or. Toulon, 1er août. — A la date d'aujourd'hui, le total des versements en or effectués par la Banque de France à Toulon atteint le total d'un million 800.000 fr.

Les Nations belligérantes. Un Magistral Article de Perez Galdos. Madrid, 1er août. — La revue hebdomadaire Espere publie un article de M. Perez Galdos sur les nations belligérantes.

Les Hésitations bulgares. De M. A. Fitz-Maurice, dans le Figaro : « Les Bulgares comprennent que le temps de la neutralité doit finir et qu'il leur faut se décider. »

Les Versements d'Or. Toulon, 1er août. — A la date d'aujourd'hui, le total des versements en or effectués par la Banque de France à Toulon atteint le total d'un million 800.000 fr.

Les Nations belligérantes. Un Magistral Article de Perez Galdos. Madrid, 1er août. — La revue hebdomadaire Espere publie un article de M. Perez Galdos sur les nations belligérantes.

Les Hésitations bulgares. De M. A. Fitz-Maurice, dans le Figaro : « Les Bulgares comprennent que le temps de la neutralité doit finir et qu'il leur faut se décider. »

Les Versements d'Or. Toulon, 1er août. — A la date d'aujourd'hui, le total des versements en or effectués par la Banque de France à Toulon atteint le total d'un million 800.000 fr.

Les Nations belligérantes. Un Magistral Article de Perez Galdos. Madrid, 1er août. — La revue hebdomadaire Espere publie un article de M. Perez Galdos sur les nations belligérantes.

Les Hésitations bulgares. De M. A. Fitz-Maurice, dans le Figaro : « Les Bulgares comprennent que le temps de la neutralité doit finir et qu'il leur faut se décider. »

Les Versements d'Or. Toulon, 1er août. — A la date d'aujourd'hui, le total des versements en or effectués par la Banque de France à Toulon atteint le total d'un million 800.000 fr.

Les Nations belligérantes. Un Magistral Article de Perez Galdos. Madrid, 1er août. — La revue hebdomadaire Espere publie un article de M. Perez Galdos sur les nations belligérantes.

Les Hésitations bulgares. De M. A. Fitz-Maurice, dans le Figaro : « Les Bulgares comprennent que le temps de la neutralité doit finir et qu'il leur faut se décider. »

La Bravoure Française

Citations à l'Ordre de l'Armée

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'Ordre de l'Armée. Brixoux, général de division, commandant le corps de cavalerie...

Chronique du Département

Mérignac

PAIEMENT DES ALLOCATIONS. — M. le Percepteur sera à la mairie le dimanche 8 août, de sept heures à dix heures, pour le paiement des allocations aux ayants-droit.

Pont-de-la-Maye

ÉCOLES DES ÉCOLES DU PONT-DE-LA-MAYE ET DE VILLENAUVE-DE-MONNIEUX. — Ainsi que nous l'avons annoncé, le 17 août, à midi, il y aura un grand concours de jeux d'école...

Pujols

CERTIFICAT D'ÉTUDES. — Épreuves écrites le dimanche 20 août, de 8 heures à 11 heures, à la mairie de Pujols, sous la présidence de M. le Sous-Préfet...

Sainte-Foy-la-Grande

MARCHE DU 31 JUILLET. — Cours pratiques de tir, à l'usage des élèves de la section de tir de la commune de Sainte-Foy-la-Grande...

La Reole

MARCHE DU 31 JUILLET. — Cours pratiques de tir, à l'usage des élèves de la section de tir de la commune de La Reole...

Saint-Symphorien

SUCCÈS SCOLAIRES. — On nous écrit de Saint-Symphorien qu'un élève de la commune a obtenu le premier prix de la classe de 6^e...

Saint-André-de-Cubzac

LITINAIRE DU TAMBOUR DE VILLE. — Le tambour de ville de la commune de Saint-André-de-Cubzac a été élu pour l'année 1914...

Capitoul

SUCCÈS SCOLAIRES. — On nous écrit de Capitoul qu'un élève de la commune a obtenu le premier prix de la classe de 6^e...

Audoubert

ALLOTIONS NATIONALES. — On nous écrit de Audoubert qu'un élève de la commune a obtenu le premier prix de la classe de 6^e...

Paillac

NOUVEL HORNAIE. — Du 17 août au 3 octobre, la Hornaie de la commune de Paillac sera ouverte au public...

Recherches de Soldats

On recherche un soldat de la commune de... On recherche un soldat de la commune de...

Bourg

CERTIFICAT D'ÉTUDES. — Épreuves écrites le dimanche 20 août, de 8 heures à 11 heures, à la mairie de Bourg...

Desbarrats-Dordogne

CERTIFICAT D'ÉTUDES PRIMAIRES. — Épreuves écrites le dimanche 20 août, de 8 heures à 11 heures, à la mairie de Desbarrats-Dordogne...

HAUTES-PYRÉNÉES

TARBES

VENTE DE CHEVAUX REFORMÉS. — Le mercredi 27 août, à quatorze heures, place de la Gare, à Tarbes, il sera procédé à la vente de chevaux réformés...

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 1^{er} Août. Bureau central météorologique de France. Les pluies ont repris dans l'ouest de l'Europe...

NOUVELLES COMMERCIALES

Blés. — La moisson se poursuit très activement, et depuis quelques jours, malgré des pluies, les récoltes commencent à être récoltées...

GRAINS ET FARINES

Blés. — La moisson se poursuit très activement, et depuis quelques jours, malgré des pluies, les récoltes commencent à être récoltées...

CHARENTE

Discussion au Revolver

Le Mari et la Femme se blesment. Dimanche matin, sur la route de Saintes, à Angoulême, l'ouvrier pourrier Lheraud, 29 ans, a été tué par sa femme...

DORDOGNE

Avi aux Entrepreneurs de Battages

Les entrepreneurs de battages, manquant actuellement du charbon nécessaire pour alimenter leurs machines à vapeur...

Sainte-Croix-du-Mont

SUCCÈS SCOLAIRES. — On nous écrit de Sainte-Croix-du-Mont qu'un élève de la commune a obtenu le premier prix de la classe de 6^e...

PERIGUEUX

SUITES MORTÉLLES D'UN ACCIDENT

Il y a quelques jours, la petite Solange Paug, âgée de deux ans, a été renversée par un train de marchandises...

LES CONTRATS ET LA GUERRE

Un intéressant jugement vient d'être rendu par le Tribunal de Commerce de Périgueux, dans un procès relatif à un contrat de vente de marchandises...

HERNIE

La Maison BARBIER de Paris traite les hernies par un procédé nouveau et sans douleur. Le Tribunal a pu admettre cette thèse et a condamné le malade à 2,975 fr. de dommages-intérêts...

AKA-JOURNAL

AV. C. guerre, mal d'habitué, le 20 août, à 10 heures, à la mairie de... AKA-JOURNAL, 3, rue Voltaire, Bordeaux.

RECOURS EN FAVORI

ACH. de C. cr. de la commune de... M. Dubuc, agréé près le Tribunal de Commerce de Bergerac, plaidera pour le demandeur...

CROIX DE GUERRE

Notre distingué collègue, M. le docteur Simonnet, conseiller municipal de notre ville, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur...

COMMISSION DE RAVITAILLEMENT

M. Gombault, conseiller municipal de notre ville, a été nommé membre de la Commission de ravitaillement de Bergerac...

LA SURVEILLANCE DES DENRÉES

M. Roux, commissaire de police, a été nommé surveillant des denrées alimentaires dans plusieurs communes de la Gironde...

POMMES DE TERRE

On demande un cultivateur expérimenté pour la culture des pommes de terre. S'adresser à M. Dubuc, 3, rue Voltaire, Bordeaux.

PIANOS

On demande un pianiste pour donner des leçons de piano. S'adresser à M. Dubuc, 3, rue Voltaire, Bordeaux.

PROSTATE URINAIRES

L'homme souffre et meurt par son appareil urinaire. Les maladies urinaires sont les plus graves et les plus communes...

Si vous voulez du VRAI CAFÉ DE MALT

Exigir rigoureusement de votre Epicerie le Vrai Malt Kneip de MAUREL. Tous les autres prétendus MALT sont de fausses imitations.

SOLDATS

Pour étendre votre Soif, prenez le FROID. Ce médicament est très efficace pour combattre les maladies urinaires...

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

Bordeaux, 1^{er} août. Les nouvelles n'en ont pas fait la situation du vignoble ne se modifie guère, suivant en cela la température, qui continue à être favorable...

CHRONIQUE VINICOLE

Bordeaux, 1^{er} août. Les nouvelles n'en ont pas fait la situation du vignoble ne se modifie guère, suivant en cela la température, qui continue à être favorable...

GRAINS ET FARINES

Blés. — La moisson se poursuit très activement, et depuis quelques jours, malgré des pluies, les récoltes commencent à être récoltées...

CHARENTE

Discussion au Revolver

Le Mari et la Femme se blesment. Dimanche matin, sur la route de Saintes, à Angoulême, l'ouvrier pourrier Lheraud, 29 ans, a été tué par sa femme...

DORDOGNE

Avi aux Entrepreneurs de Battages

Les entrepreneurs de battages, manquant actuellement du charbon nécessaire pour alimenter leurs machines à vapeur...

Sainte-Croix-du-Mont

SUCCÈS SCOLAIRES. — On nous écrit de Sainte-Croix-du-Mont qu'un élève de la commune a obtenu le premier prix de la classe de 6^e...

PERIGUEUX

SUITES MORTÉLLES D'UN ACCIDENT

Il y a quelques jours, la petite Solange Paug, âgée de deux ans, a été renversée par un train de marchandises...

LES CONTRATS ET LA GUERRE

Un intéressant jugement vient d'être rendu par le Tribunal de Commerce de Périgueux, dans un procès relatif à un contrat de vente de marchandises...

HERNIE

La Maison BARBIER de Paris traite les hernies par un procédé nouveau et sans douleur. Le Tribunal a pu admettre cette thèse et a condamné le malade à 2,975 fr. de dommages-intérêts...

AKA-JOURNAL

AV. C. guerre, mal d'habitué, le 20 août, à 10 heures, à la mairie de... AKA-JOURNAL, 3, rue Voltaire, Bordeaux.

RECOURS EN FAVORI

ACH. de C. cr. de la commune de... M. Dubuc, agréé près le Tribunal de Commerce de Bergerac, plaidera pour le demandeur...

CROIX DE GUERRE

Notre distingué collègue, M. le docteur Simonnet, conseiller municipal de notre ville, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur...

COMMISSION DE RAVITAILLEMENT

M. Gombault, conseiller municipal de notre ville, a été nommé membre de la Commission de ravitaillement de Bergerac...

LA SURVEILLANCE DES DENRÉES

M. Roux, commissaire de police, a été nommé surveillant des denrées alimentaires dans plusieurs communes de la Gironde...

POMMES DE TERRE

On demande un cultivateur expérimenté pour la culture des pommes de terre. S'adresser à M. Dubuc, 3, rue Voltaire, Bordeaux.

PIANOS

On demande un pianiste pour donner des leçons de piano. S'adresser à M. Dubuc, 3, rue Voltaire, Bordeaux.

SPORTS

CYCLISME

ARRIVÉE DES 100 KILOMÈTRES (4^e V. L.). — VICTOIRE DE BAGAT. — Dimanche matin, le groupe sportif de la commune a fait participer ses membres à une course cycliste...

Les Régions

Familles ou individus à Bordeaux ou ailleurs recherchés lors prochains. On recherche un soldat de la commune de... On recherche un soldat de la commune de...

Recherches de Soldats

On recherche un soldat de la commune de... On recherche un soldat de la commune de...

VELORIDE DE LA COTE-D'ARGENT

On recherche un soldat de la commune de... On recherche un soldat de la commune de...

CHARLES MEROUVEL

On recherche un soldat de la commune de... On recherche un soldat de la commune de...

DEUXIEME PARTIE

L'Obsession

Je m'en contenterai... Ça va trop peu. Ça ne va pas davantage. Je ne puis avec désinvolture, désireux de rendre coup pour coup.

La Griffe du Lion

On recherche un soldat de la commune de... On recherche un soldat de la commune de...

On recherche un soldat de la commune de... On recherche un soldat de la commune de...

On recherche un soldat de la commune de... On recherche un soldat de la commune de...

On recherche un soldat de la commune de... On recherche un soldat de la commune de...

On recherche un soldat de la commune de... On recherche un soldat de la commune de...

On recherche un soldat de la commune de... On recherche un soldat de la commune de...

On recherche un soldat de la commune de... On recherche un soldat de la commune de...

On recherche un soldat de la commune de... On recherche un soldat de la commune de...

On recherche un soldat de la commune de... On recherche un soldat de la commune de...

On recherche un soldat de la commune de... On recherche un soldat de la commune de...

On recherche un soldat de la commune de... On recherche un soldat de la commune de...

On recherche un soldat de la commune de... On recherche un soldat de la commune de...

On recherche un soldat de la commune de... On recherche un soldat de la commune de...

On recherche un soldat de la commune de... On recherche un soldat de la commune de...

On recherche un soldat de la commune de... On recherche un soldat de la commune de...

On recherche un soldat de la commune de... On recherche un soldat de la commune de...

On recherche un soldat de la commune de... On recherche un soldat de la commune de...

On recherche un soldat de la commune de... On recherche un soldat de la commune de...

On recherche un soldat de la commune de... On recherche un soldat de la commune de...

On recherche un soldat de la commune de... On recherche un soldat de la commune de...

On recherche un soldat de la commune de... On recherche un soldat de la commune de...

On recherche un soldat de la commune de... On recherche un soldat de la commune de...

On recherche un soldat de la commune de... On recherche un soldat de la commune de...

On recherche un soldat de la commune de... On recherche un soldat de la commune de...

On recherche un soldat de la commune de... On recherche un soldat de la commune de...

On recherche un soldat de la commune de... On recherche un soldat de la commune de...

On recherche un soldat de la commune de... On recherche un soldat de la commune de...

On recherche un soldat de la commune de... On recherche un soldat de la commune de...

On recherche un soldat de la commune de... On recherche un soldat de la commune de...